

ADRIANA KOWALSKA

Université de Silésie

QUELLES DÉMARCHES ET STRATÉGIES DANS UNE APPROCHE  
TRADUCTOLOGIQUE DU DISCOURS  
(L'EXEMPLE D'UNE IMPLICATION DIDACTIQUE DU DISCOURS  
DE JACQUES DERRIDA)

Abstract. Kowalska Adriana, *Quelles démarches et stratégies dans une approche traductologique du discours (l'exemple d'une implication didactique du discours de Jacques Derrida)* [Some strategies in the translation theory approach to discourse]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXV/XXVI: 2000, pp. 193-198, ISBN 83-232-0965-0, ISSN 0137-2475.

In the article the author presents attempts to introduce exercises in translation within the practical French course at the Teacher Training College in Sosnowiec. The exercises in translation offered were conducted on the basis of J. Derrida's speech delivered during the ceremony of conferring an honorary doctorate on him at the University of Silesia.

Depuis trois ans les étudiants de la troisième année du Collège de Formation des Maîtres à Sosnowiec ont l'occasion de participer à l'atelier de traduction. Ce type de cours est traité comme une autre façon d'apprendre la langue et a pour but, entre autres, la sensibilisation aux nuances sémantiques des mots dans les deux langues.

Dans toute la diversité des textes qui sont proposés aux étudiants au cours de cet atelier nous pouvons citer par exemple: des extraits de la presse – articles de domaines divers, une critique de film, des blagues. Mais on s'est rendu compte qu'il y a non seulement des blagues ou des faits divers à traduire, mais qu'il existe également un autre type de textes comme le discours scientifique ou solennel dont la traduction peut poser d'autres problèmes. C'est pourquoi nous avons décidé de proposer aux étudiants un extrait de discours solennel qui est celui de Jacques Derrida prononcé à l'occasion de son doctorat honoris causa à l'Université de Silésie. Notre objectif consiste alors à sensibiliser les étudiants à ce type de textes.

Même si Jacques Derrida est philosophe, son discours n'était pas purement philosophique, mais il a traité des problèmes généraux de l'université ne faisant qu'appel

à quelques notions philosophiques de base. De cette façon nous pouvions éviter le vocabulaire spécifique et bien difficile de la philosophie. Les extraits du discours qui ont été travaillés, constituent les problèmes jugés intéressants pour les étudiants. Ils s'agit notamment de l'indépendance de l'université par rapport aux différents pouvoirs et dangers de notre siècle<sup>1</sup>. Nous nous permettons de présenter ci-dessous le déroulement de l'entraînement traductologique.

Au premier temps, l'animateur sensibilise les étudiants à la spécificité du discours. À cause de son caractère solennel le texte est relativement difficile à traduire. Il constitue un exemple de la langue soignée, très recherchée, dont les phrases sont longues et complexes et les relations entre les mots (p.ex. utilisation des pronoms) sont difficiles à découvrir. L'animateur propose également différentes techniques de travail par exemple le travail individuel ou en groupe de deux, trois, quatre personnes. Il s'avère d'ailleurs que le travail en groupe donnait plus de résultats, était plus efficace.

Au niveau de la **compréhension**<sup>2</sup>, ce ne sont pas les idées difficiles à comprendre: les mots – clés sont facilement repérables, il n'y a pas d'idées entre les lignes (cela est propre au discours philosophique dans lequel les idées entre les lignes ne peuvent pas exister parce qu'elles provoqueraient différentes interprétations – ce qui est impossible en philosophie). À ce niveau c'est la mise en forme de ces idées, c'est-à-dire la construction de phrases et le langage qui posent des problèmes.

Après avoir percé la forme du discours, les étudiants pouvaient mieux comprendre son sens. Mais nous pouvons supposer qu'à cause de toutes ces difficultés qu'ils ont rencontrées la phase de **déverbalisation** n'était pas complète et absolue. Ce qui a influencé directement la réexpression.

En ce qui concerne cette dernière phase de traduction – **réexpression** – elle était aussi problématique. Nous pouvons constater que la traduction effectuée par les étudiants était une traduction sémantique. Selon la définition de Newmark, elle garde les structures sémantiques et syntaxiques de la langue de départ, est caractéristique pour les textes littéraires et proche à la traduction littérale. Elle prend très souvent en considération le contexte et l'intention de l'auteur.

Les étudiants tentaient d'être précis et fidèles dans leurs traductions c'est pourquoi la réexpression était toujours plus proche de la langue de départ que de celle d'arrivée. Cette envie de fidélité dans la traduction provoque un certain blocage dans la phase de réexpression en langue cible. Dès que les étudiants ont déjà trouvé un équivalent plus ou moins exact d'un mot donné, ils avaient des difficultés à formuler la pensée en langue d'arrivée donc en langue maternelle. Dans le texte concerné il fallait prendre en considération le type de langage (soigné, recherché) et type de discours (solennel) pour que la traduction provoque le même effet que le texte – source c'est-à-

<sup>1</sup> Texte du discours à traduire: voir annexe (fin du document).

<sup>2</sup> Trois phases de la traduction: cf. A. Pisarska, T. Tomaszkiwicz, *Współczesne tendencje przekładoznawcze*, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznań 1996.

-dire émouvoir, toucher, sensibiliser aux problèmes de l'université auxquels tout le public de la cérémonie devrait être intéressé.

Les étudiants ont essayé de reconstruire quelques métaphores et comparaisons faites par l'auteur, de garder le style solennel du discours ainsi que de traduire le texte d'une façon littéraire.

Nous montrons les productions des étudiants en faisant référence à la traduction de ce discours faite par Krzysztof Jarosz<sup>3</sup> et publié à l'occasion du doctorat honoris causa pour Jacques Derrida. Pour comprendre les choix du traducteur, il faut savoir qu'il a suivi l'idée de la naturalisation dans sa traduction, il voulait donc rapprocher au maximum du lecteur polonais la pensée de J. Derrida. Pour la transmettre il devait également découvrir l'idiolecte de l'auteur.

Puisque la traduction des étudiants ne concernait qu'un fragment du discours, ils n'avaient pas non plus la possibilité de connaître mieux l'auteur et ses œuvres, alors, nous traitons leur travail comme un essai de traduction.. Cet exercice permet, tout de même, d'examiner les problèmes rencontrés par les étudiants, ce que nous allons faire à la base du corpus suivant:

Mot en langue-source:	Traduction des étudiants:	Traduction de référence:
lieu de résistance irréductible: résistance absolue:	ostoja niewzruszonego oporu; niezlomny opór, bezwzględny sprzeciw;	ośrodek niegasnącego oporu; nieugięty opór;
l'enfermement apeuré: la négativité emmuré dans quelque forteresse: les pouvoirs:	zamknięcie; zamknięcie za murami oblężonej fortecy; potęgi, wpływy, siły, możliwości;	zamknięcie się w strachu; negatywność która chroni się za murami ... władza;
une vigilance accrue en vérité une nouvelle culture critique:	wzmoczona czujność a dokładniej mówiąc kultura krytyki;	trzeba być ciągle czujnym, a jednocześnie tworzyć nową kulturę...
développer: ressources: cultivant: menace:	wzmocnić się; środki, wybiegi; kształtując; groźba;	tworzyć; technologie; uprawiając; zagrożenie;
tenter à inventer où l'invention paraît impossible:	próba tworzenia tam, gdzie wydaje się to niemożliwe;	próbować wymyślić coś, czego wynalezienie wydaje się niemożliwe;
discipline qui croise toutes les autres: impossible reste impossible:	dziedzina łącząca wszystkie inne; niemożliwe pozostaje niemożliwe;	dziedzina w której krzyżowałyby się wszystkie inne; niemożliwe pozostaje niemożliwe;
réponse calculable: souffle (d'un tel appel): des humanités: à travers:	rozsądna odpowiedź; przesłanie; nauki humanistyczne; wobec, względem;	wymierna odpowiedź; ten apel; humanistyka; dzięki

<sup>3</sup> K. Jarosz, *Wykład Profesora Jacques'a Derridy*, in: *Jacques Derrida*, Katowice 1997, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.

Vu la dimension de l'article, nous avons choisi d'analyser les exemples les plus remarquables:

- *lieu* est traduit par *ostoja* par l'influence du mot *opór* qui suggère une certaine connotation due au contexte historique;

- *absolu* traduit par *bezwzględny*; dans ce cas c'est une traduction mot-à-mot tandis que l'emploi de *sprzeciw* évite ici la répétition de *opór*;

- le mot *pouvoirs* posait aux étudiants plusieurs problèmes, surtout parce qu'ils ont essayé de trouver un équivalent au pluriel (*sily, wpływy*), alors qu'en polonais ce mot est plutôt singulier (*władza*);

- pour la phrase *discipline qui croise toutes les autres*, les étudiants proposent la traduction qui garde la forme singulier du verbe, tandis que dans la traduction de référence le verbe est en pluriel, mais les deux propositions sont correctes même si elles renvoient à deux significations différentes de ce mot;

- les étudiants ont traduit *impossible reste impossible* mot-à-mot, alors que le traducteur de référence évite la répétition (*niewykonalne* veut dire *irréalisable*), mais peut-être que cette répétition constituait un jeu de mot de l'auteur;

- la notion *des humanités* a été traduite par les étudiants comme *nauki humanistyczne* ce qui est plus près du vocabulaire universitaire;

- l'incompréhension de la locution *à travers* est surprenante, par conséquent sa traduction est ratée;

- pour la phrase *tenter à inventer où l'invention paraît impossible*, les étudiants ont recours à la nominalisation qui est plus proche de la langue polonaise, pendant que la traduction de référence est, dans ce cas-là, presque littérale.

D'après ce qui précède, nous pouvons remarquer que, à part quelques fautes évidentes de la traduction (par exemple: *à travers*), il y avait des moments où les étudiants se sont très bien débrouillés, cherchant à transmettre le sens le plus juste et à garder l'effet de l'original. Rappelons que le discours de J. Derrida est assez spécial et trompeur parce que l'auteur, en utilisant des mots simples, construit des jeux de mots qui sont parfois difficiles à interpréter. En plus, dans ce type de discours, il existe toujours une intention à transmettre à quoi s'ajoute la construction spirale des idées propre à J. Derrida (des mots qui reviennent). C'est pourquoi nous supposons que dans certains cas, la compréhension du texte à traduire n'était pas absolue, et par conséquent, les deux phases suivantes du processus de traduction ne pouvaient être complètes non plus.

En guise de conclusion, nous soulignons que, même si certains contestent l'existence de l'atelier de traduction en tant qu'un autre moyen d'apprendre une langue étrangère, nous trouvons que c'est au cours de la traduction que les étudiants peuvent se rendre le mieux compte de toutes les nuances des mots dans leur langue maternelle et en langue étrangère; ainsi ils apprennent à mieux connaître et appliquer les règles de ces deux langues.

Voilà le projet d'activités qui était réalisé au cours de cet atelier:

Ce que fait l'animateur	Ce que font les étudiants
1° Quelques mots d' <i>explication</i> et d' <i>organisation</i> : – spécificité du discours, – techniques de travail;	2° <i>Première écoute</i> de l'extrait <i>sans voir le texte écrit</i> ;
3° Distribution des copies avec la <i>transcription</i> du texte;	4° <i>Lecture silencieuse</i> du texte: – compréhension globale, – repérage des mots difficiles;
5° Explication du <i>vocabulaire</i> : – l'animateur donne les équivalents polonais;	6° <i>Deuxième écoute avec le texte</i> ; 7° traduction écrite individuelle ou en groupe à l'aide des dictionnaires;
8° <i>Vérification</i> et correction collective;	9° <i>Choix</i> de la version la plus adéquate et sa <i>justification</i> .

ANNEXE

Un extrait du discours de Jacques Derrida tiré de *Jacques Derrida*, Katowice 1997, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, p. 123:

Si je crois, dans les moments où j'y crois, à la nécessité de l'université, à son avenir et donc à vous, chers amis, collègues et étudiants, c'est dans la mesure où cette vénérable institution, si menacée aujourd'hui, si inquiète aussi quant à ses fondements, ses moyens et sa destination, demeure un lieu de résistance irréductible [les soulignements marquent les exemples analysés – A.K.]. Elle peut rester en tout cas un dernier lieu d'indépendance et de résistance absolue contre toutes les censures, contre les pouvoirs et les dogmatismes, politiques, ethniques, religieux, idéologiques, dans leurs ressorts archaïques ou dans les formes inédites qu'ils peuvent prendre aujourd'hui, qu'ils soient étatiques ou non, nationaux ou internationaux. «Résistance», cela ne veut pas dire ici l'enfermement apeuré ou la négativité emmurée dans quelque forteresse assiégée de la tradition, tout au contraire. Je faisais allusion tout à l'heure à la langue idiomatique ou nationale, mais aussi, par conséquent, aux hégémonies étatiques ou capitalistico-médiatiques qui l'oppriment souvent. Et bien, la double tâche de l'université, son devoir apparemment contradictoire, c'est de prendre en compte et de dominer les nouveaux pouvoirs télé-technomédiatiques. De s'y adapter,

mais son s'y asservir. L'université en a besoin, la démocratie aussi. Il n'y plus, il n'y a d'ailleurs jamais eu d'enseignement, de recherche, ni même d'espace public sans eux – et sans la technique en général. Ces pouvoirs sont déjà **dans** l'université comme l'université est déjà **en** eux. Mais une vigilance accrue. en vérité une nouvelle culture critique doit simultanément se développer contre les dangers que ces pouvoirs portent en eux, et même dans des sociétés fières de leur démocratie. Ces dangers, nous les connaissons bien: c'est la simplification accélérée, la manipulation, l'homogénéisation, l'asservissement de la recherche à des calculs de rentabilité immédiate, le calcul du *marketing* intellectuel, la loi de l'audimat dans les médias radiophoniques ou télévisuels, la destruction de la culture littéraire ou littérale, c'est-à-dire du livre et des «humanités», la violence contre l'idiome ou même l'intrusion policière et parfois pré-totalitaire à travers les progrès même de la micro-informatisation ou de la numérisation des traces. Il est certes difficile, voire impossible, de s'acquitter de ces deux devoirs simultanément. Il est difficile, peut-être impossible de s'approprier ces ressources de la calculabilité tout en inventant une nouvelle stratégie critique, en la cultivant, en enseignant les moyens nécessaires, les méthodes appropriées, les droits indispensables pour résister à leurs menaces. Mais s'il y a un devoir, pour les étudiants, les chercheurs et les enseignants, ne consiste-t-il pas à tenter d'inventer là précisément où l'invention paraît impossible, contradictoire, incalculable? (...) Nous avons désormais besoin d'une discipline générale ou transversale, d'une discipline qui croise toutes les autres. Et même si l'impossible restait impossible, si un tel appel devait rester sans réponse calculable, je ne connaît pas aujourd'hui de lieu plus approprié que l'université pour s'accorder à son souffle, pour entendre et laisser résonner, au moins, pour laisser respirer cette demande, cette question, et d'abord cette affirmation. Une telle respiration, l'esprit de cette inspiration, je crois les sentir encore souffler ici, chez vous dans cette université.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Jarosz K., *Wykład Profesora Jacques'a Derrida*, in: *Jacques Derrida*, Katowice 1997, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Pisarska A., Tomaszkiwicz T., *Współczesne tendencje przekładoznawcze*, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznań 1996.